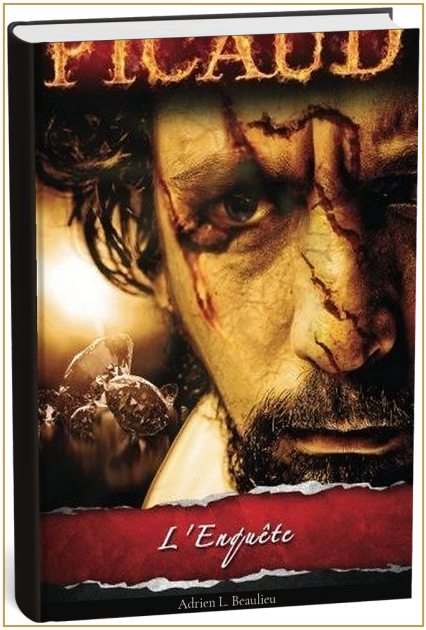
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

L'Aventure Picaud · Partie III de l'Intégrale



L'Enquête

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L'ARCHIVE AU FEUILLETON

Les Bases d'Enquête

Voici un outil que l'on utilise souvent en gestion de la qualité et qui nous aide à cadrer le projet et les attentes qui en découlent. On nomme cet outil de l'acronyme : QQOQCCP : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ?

Je m'en inspire ici avec des variantes afin de vous en dire plus sur le projet d'Enquête et cette passion de l'histoire d'un héros qui inspire et influence mon travail et ma vie depuis ces dernières années.

«Le Diamant et la Vengeance, Anecdote contemporaine» est un texte issu du tome 5 des Mémoires Tirés des Archives de la Police de Paris publié en 1838.

Officiellement Jacques Peuchet, archiviste de la Police. Officieusement, je vous en dis plus, plus loin.

D'une dénonciation crapuleuse d'un cordonnier innocent, d'une description de son incarcération durant sept ans puis de sa libération à l'occasion d'un changement de régime politique, son enrichissement personnel puis la recherche des dénonciateurs, leur assassinat et finalement sa (supposée) exécution criminelle.

Les événements se passent entre 1807 et 1815-1817, de l'Empire à la Restauration I, puis des cents jours à la Restauration II.

Le héros du «Diamant et la Vengeance», le «vrai» Comte de Monte Cristo. Alexandre Dumas et Auguste Maquet se sont inspirés de ses aventures pour écrire le roman le plus lu au monde.

François Picaud est né en 1781 et mort supposément entre 1815 et 1817. Il a été arrêté sous une fausse accusation et a passé sept ans emprisonné injustement. Pendant son incarcération il est pris d'affection par un autre prisonnier, un riche ecclésiastique qui lui laisse sa fortune et le plan d'un trésor en mourant. Picaud sort de prison, récupère richesses et trésor et entame sa vengeance. Il aurait fini assassiné. On n'a jamais retrouvé, ni sa dépouille, ni le trésor.

En dehors de François Picaud et de ses masques (Joseph Lucher, Abbé Baldini, Prosper) nous trouverons : Marguerite Vigoroux, Antoine Allut, Gervais Chaubard, Guilhem Solari, Mathieu Loupian, la fille Loupian, Eugène Loupian, le prêtre milanais de Fénestrelle, le joaillier, le Marquis, le duc de Rovigo, le Commissaire, le prêtre confesseur de Allut.

J'ajouterai même s'ils ne sont pas présents directement dans le texte en tant qu'acteurs majeurs : les parents de Picaud, les parents de Marguerite, la «dame âgée», Maître Latignac et le négociant Turc.

Mon but ici est de reconstituer le plus fidèlement possible l'itinéraire de vie de François Picaud dans ses moindres détails ainsi que ceux des protagonistes de cette affaire. Ensuite, retracer le cheminement du trésor fabuleux de Picaud s'il a jamais existé.

Dès que j'aurai rassemblé assez de fonds pour ce faire.

C'est une conclusion tout à fait possible (et même probable) à un travail méticuleux d'«Enquête». En ce cas, j'aurai passé un nombre d'heures incalculable à chasser des chimères et il sera temps alors de penser à réutiliser tout ce qui aura été acquis en expérience, recherche et travaux d'écriture pour en faire quelque chose de nouveau et ainsi rebondir. Toute cette expérience doit servir.

À l'occasion d'un voyage en Europe et lors de la réalisation d'un documentaire sur la vie et l'itinéraire de François Picaud. Il me faut trouver un investisseur et entreprendre les recherches sur le terrain entre la France, l'Italie, Hambourg, Londres, Milan et Amsterdam dans le cadre de ce même documentaire que l'on pourrait intituler «Sur les traces du trésor de François Picaud».

Difficile à dire pour l'instant tant que le projet de documentaire n'est pas ficelé. Je pars du principe que six mois de travail équivalent temps plein, incluant une équipe de recherchistes documentalistes et quelques indépendants spécialisés (Généalogistes, chercheurs en Sciences Sociales, Histoire, Anthropologie entre autre) de même que l'implication des services de l'État et des collectivités locales via ses différents centres d'archives seront nécessaires pour conclure sur toute cette affaire.

Toutes les bonnes volontés sont bienvenues. Vous devrez néanmoins posséder un savoir-faire lié au sujet. Si nous trouvons un quelconque trésor et que l'État nous en octroie une partie alors nous partagerons. Sachez, avant de vous engager, que l'existence d'un quelconque trésor reste sujet à caution pour le moins.

Je collectionne toutes les versions cinéma et TV de l'histoire du Comte de Monte Cristo. De cette passion pour Monte Cristo s'est cristallisé un engouement pour le 19ème siècle et son mode de vie. J'en ai conclu qu'il me fallait un costume approprié pour mes déplacements sous les couleurs de Monte Cristo. J'ai donc réalisé un tour de France afin de me créer un costume puis finalement une garde robe d'inspiration Révolution et Premier Empire. Loin de m'en tenir là, j'ai réalisé un deuxième tour de France afin cette fois de me créer ma sellerie briderie bagagerie et mon uniforme de cavalier, mes bottes

Premier Empire jusqu'au tricorne (plutôt Balsamo que Monte Cristo d'ailleurs) et au manteau d'équitation d'époque pour un voyage à cheval qui sera l'occasion d'un documentaire.

J'ai créé une maison de vins (La Maison Comte de Monte Cristo : maison-monte-cristo.com) dont chacune des étiquettes de la gamme de douze produits (vins de France, IGP, AOC Corbières, Minervois, Bordeaux) porte le nom d'un des personnages du livre Le Comte de Monte Cristo. Puis j'ai créé en Chine une équipe de badminton qui porte les couleurs de la Maison Monte Cristo. J'ai lancé une association Alexandre Dumas pour des actions de mécénat. J'ai aussi investi dans du matériel informatique, des logiciels d'éditions de film, de musique et de son et acquis de l'équipement vidéo et son pour mes projets de documentaires en indépendant.

L'énergie passée sur les projets Monte Cristo se démultiplient en fait et se focalise dorénavant sur le monde de François Picaud. Donner de l'amour loin de vous appauvrir, attire, et cet amour se régénère et se démultiplie. Les histoires de Monte Cristo et de Picaud, loin de s'opposer se complètent et les projets autour de notre vrai héros s'en trouvent renforcés.

Je travaille actuellement à deux projets de documentaires pour mon ami Picaud : «La Traque : Sur les traces du trésor de François Picaud» et «Le Hussard du Désert».

J'ai rédigé un scénario de film intitulé comme par hasard «Le Diamant et la Vengeance».

J'ai lancé un site Web sur l'histoire de Picaud et d'autres projets liés à notre héros se concrétiseront dans la foulée.

Commencez tout d'abord par lire le document de base : le texte originel. Ensuite passez directement à la feuille de route et revenez au cas pas cas aux quelques 170 notes si besoin. Utilisez cette feuille de route comme une visualisation globale de l'étendue des recherches et des besoins en information pour une reconstitution pertinente de la vie de Picaud. Finalement identifiez toutes les «preuves» partielles nécessaires à accumuler pour que notre documentaire soit un succès et imaginez des axes de travail. Partagez, commentez et n'hésitez pas à me faire part de vos remarques et découvertes.

Note : L'orthographe du texte originel qui suit est conservée à l'identique.

La police est le gouffre où tout va s'engloutir. Elle est plus noire et mieux instruite qu'un confessionnal, car les pénitens ne viennent pas d'eux-mêmes à la police. Elle tient registre de tout, vices, crimes, mauvaises actions, turpitudes, héroïsme, bienfaisance, générosité, mystifications, espièglerie. Le nombre est immense des choses qu'elle sait. Des méchans seuls ont pu dire qu'il était plus grand encore de celles qu'elle ne savait pas. Au milieu de toutes ces histoires cachées, je mets, aujourd'hui la main dans un dossier ; j'en tire au hasard une affaire. J'en coordonne les diverses parties et du tout épars dans trente rapports, notes officielles, procès-verbaux, interrogatoires, actes d'accusation, débat des plaidoiries, j'extrais l'aventure suivante que je livre à mes lecteurs comme une des plus curieuses qu'ils aient encore lues dans ces mémoires.

En 1807, vivait à Paris un ouvrier cordonnier, en chambre, du nom de François Picaud. Ce pauvre diable, jeune et assez joli garçon, était sur le point de se marier avec une fillette fraîche, accorte, agaçante et qui lui plaisait fort, comme plaît d'ailleurs aux gens du peuple la

fiancée qu'ils se choisissent, c'est-à-dire uniquement entre toutes |es femmes ; car, pour les gens du peuple il n'existe qu'une manière d'avoir une femme, c'est de l'épouser. Or, ce beau projet en tête et vêtu de ses habits du dimanche, François Picaud se rend chez un cafetier, son égal de rang et d'âge, mais plus riche que l'ouvrier et connu pour une jalousie extravagante de tout ce qui prospérait autour de lui.

Mathieu Loupian, né à Nîmes comme Picaud, avait, à Paris, un café-estaminet très bien achalandé près de la place Sainte-Opportune. Il était déjà veuf, et avait deux enfans de sa défunte femme; trois voisins habituels, tous du département du Gard, tous de la connaissance de Picaud, étaient avec lui.

– Qu'est-ce ? dit le maître du lieu ; eh ! Picaud, comme te voilà brave, on dirait que tu vas danser las treilhas (les treilles, ballet populaire, fort à la mode dans le Bas-Languedoc).

– Je fais mieux, mon Loupian, je me marie.

– Et qui as-tu choisi pour te planter des cornes ? demande un des auditeurs nommé Allut.

– Non pas la seconde fille de ta belle-mère, car dans cette famille on a si peu d'adresse à les mettre, que les tiennes ont percé ton chapeau.

On se regarde ; en effet, le feutre d'Allut a un accroc et les rieurs passent du côté du peyou (savetier).

– Badinage à part, dit le cafetier, qui épouses-tu, Picaud ?

– La de Vigoroux.

– Marguerite la riche ?

– Mais elle a cent mille francs, s'écrie le cafetier consterné.

– Je la paierai en amour et en bonheur. Or çà, messieurs, je vous invite à la messe qui se dira à Saint-Leu, et à la danse après le repas de noce qui aura lieu au Bal champêtre, dans les bosquets de Vénus, rue aux Ours, chez M. Latignac, maître de danse, au cinquième sur le derrière.

Les quatre amis peuvent à peine répondre quelques paroles insignifiantes, tant le bonheur de leur camarade les étourdit.

– A quand la noce ? demanda Loupian.

– A mardi prochain.

– Je compte sur vous. A revoir… Je vais à la mairie et de là chez M. le curé.

Il sort. On se regarde.

– Est-il heureux ce drôle !

– Il est sorcier.

– Une fille si belle, si riche !

– Et c'est mardi la noce !

– Oui, dans trois jours.

– Je gage dit Loupian, de retarder la fête.

– Comment feras-tu ?

– Oh un badinage.

– Quoi, encore ?

– Une plaisanterie excellente… Le commissaire va venir. Je dirai que je soupçonne Picaud d'être un agent des Anglais ; vous comprenez ? Là-dessus, on le mandera ; on l'interrogera ; il aura peur, et pendant huit jours au moins la noce prendra patience.

– Loupian, dit Allut, c'est un mauvais jeu. Tu ne connais pas Picaud… Il est capable, s'il découvre le tour, de s'en venger durement.

– Bah ! bah ! dirent les autres, il faut s'amuser en carnaval.

– Tant qu'il vous plaira ; mais je vous avertis que je ne suis pas du projet, chacun son goût.

– Oh ! reprend le cafetier avec aigreur, je ne m'étonne pas que tu portes des cornes, tu es capon.

– Je suis honnête homme tu es jaloux. Je vivrai tranquille, tu mourras malheureux. Bonne nuit.

Dès qu'il a tourné le talon, le trio s'encourage à ne pas abandonner une si plaisante idée, et Loupian, l'inventeur de la proposition, promet à ses deux amis de les faire rire à ventre déboutonné. Le même jour, deux heures après, le commissaire de police, devant lequel Loupian avait jasé, faisait son devoir de fonctionnaire vigilant. Des bavardages du cafetier, il compose un superbe rapport en style de commissaire, et expédie son travail à l'autorité supérieure. La note fatale est portée chez le duc de Rovigo elle coïncide avec des révélations qui se rattachent aux mouvemens de la Vendée. Plus de doute, Picaud sert d'intermédiaire entre le midi et l'ouest. Ce ne peut être qu'un personnage important ; son métier actuel cache un gentilhomme languedocien. Bref, dans la nuit du dimanche au lundi, le malheureux Picaud est enlevé de sa chambre avec tant de mystère que nul ne l'a vu

partir ; mais depuis ce jour sa trace est perdue complétement ; ses parens, ses amis ne peuvent obtenir sur son sort le moindre renseignement. et l'on cesse de s'occuper de lui.

Le temps s'écoule ; 1814 arrive ; le gouvernement impérial tombe, et du château de Fénestrelle descend, vers le 15 avril, un homme voûté par la souffrance, vieilli par le désespoir encore plus que par le temps. En sept ans, on dirait qu'il a vécu un demi-siècle. Nul ne le reconnaîtra, car lui-même ne s'est pas reconnu, lorsque, pour la première fois, dans la chétive auberge de Fénestrelle, il a pu consulter un miroir.

Cet homme qui, dans sa prison, répondait au nom et prénom de Joseph Lucher, a servi moins de domestique que de fils à un riche ecclésiastique milanais. Celui-ci, indigné de l'abandon où ses proches le laissaient, afin de jouir des revenus de sa grande fortune, ne leur a livré ni les capitaux qu'il possédait sur la banque de Hambourg, ni ceux qu'il a placés sur la banque d'Angleterre. De plus, il a vendu la plus grande partie de ses domaines à un des grands dignitaires du royaume d'Italie. Cette vente a été faite à fonds perdu. La rente annuelle est payable chez un banquier d'Amsterdam, chargé de faire parvenir l'argent au vendeur. Ce noble Italien, mort le 4 janvier 1814, avait fait unique héritier d'environ sept millions de biens libres le pauvre Joseph Lucher, et, en outre, avait découvert à ce dernier le secret d'un trésor où étaient cachés environ douze cent mille francs de diamans au prix du commerce, et au moins trois millions d'espèces monnoyées, tant en ducats de Milan, florins de Venise, quadruples d'Espagne, que louis de France, guinées anglaises, etc.

Joseph Lucher, libre enfin, marcha rapidement vers Turin, gagna Milan ; il agit avec prudence, et, au bout de quelques jours, il était en

possession du trésor qu'il venait chercher, augmenté d'une multitude de pierres antiques, de camées admirables, tous d'une première valeur.

De Milan, Joseph Lucher se rendit à Amsterdam, à Hambourg, successivement à Londres et dans ce voyage recueillit assez de richesses pour en combler les caisses d'un roi. Lucher, instruit à fond par son maître des ressorts secrets de la spéculation sut si bien placer ses espèces qu'en se réservant ses diamans et un million en portefeuille, il se créa un revenu de six cent mille francs payable partiellement par les banques d'Angleterre, d'Allemagne, de France et d'Italie.

Cela fait il se mit en route pour Paris où il arriva le 15 février1815, huit ans après, jour pour jour, que l'infortuné Pierre Picaud avait disparu. Celui-ci aurait eu alors trente- quatre ans.

Joseph Lucher tomba malade, dès le lendemain de son entrée à Paris. Comme il était sans train, sans valet, il se fit transporter dans une maison de santé. Au retour de Napoléon, Lucher était encore malade et n'avait point cessé de l'être depuis que l'empereur avait habité l'île d'Elbe. Tant que l'empereur demeura en France, le malade Lucher prolongea sa convalescence ; mais lorsque la seconde Restauration eut paru devoir consolider définitivement la monarchie de Louis XVIII, l'habitué de la maison de santé la quitta et se rendit dans le quartier Sainte-Opportune. Voici ce qu'il apprit.

En 1807, au mois de février, on s'occupa beaucoup de la disparition d'un jeune savetier, honnête homme, et près de faire un mariage fabuleux. Une plaisanterie de trois amis détruisit sa bonne fortune : le pauvre diable s'enfuit ou fut enlevé. Enfin nul ne sut quel avait été son

sort. Sa prétendue le pleura pendant deux ans ; puis fatiguée sans doute de ses larmes, épousa le cafetier Loupian qui, par ce mariage, ayant augmenté ses affaires, possédait aujourd'hui sur les boulevarts le plus magnifique et le mieux achalandé de tous les cafés de Paris.

Joseph Lucher entendit cette histoire assez indifféremment, en apparence. Il s'informa cependant des noms de ceux dont les plaisanteries avaient causé le malheur présumé de Picaud. On avait oublié les noms de ces individus.

– Cependant, ajouta un de ceux que le nouveau venu interrogeait, il y a un certain Antoine Allut qui s'est vanté devant moi de connaître ceux dont vous parlez.

– J’ai connu un Allut en Italie : il était de Nismes.

– Celui dont il est question est aussi de Nismes.

– Cet Allut me prêta cent écus, et me dit de les rendre, autant qu'il m'en souvient, à son cousin Antoine.

– Vous pouvez lui envoyer la somme à Nismes, car il s'y est retiré.

Le lendemain, une chaise de poste, précédée d'un courrier qui payait triples guides, volait plutôt qu'elle ne courait sur la route de Lyon. De Lyon, la voiture suivit le Rhône par la route de Marseille, quitta celle-ci au pont Saint-Esprit. Là, un abbé italien mit pied à terre, pour la première fois depuis le commencement du voyage. Il prit un carrossin et descendit à Nismes à l’hôtel si connu du Luxembourg. Sans affectation, il s'informa aux gens de l'hôtel de ce qu’était devenu Antoine Allut. Ce nom, assez commun dans cette contrée est porté par plusieurs familles toutes différentes de rang, de fortune et de religion. Il se passa un assez long temps avant que

l'individu à la recherche duquel courait l'abbé Baldini, fut définitivement rencontré, et quelques jours furent en outre nécessaires à l'abbé pour se mettre en rapport intime avec Antoine Allut. Mais ces préliminaires terminés, l'abbé conta à Antoine que, prisonnier au château de l'Œuf, à Naples, et, pour crime d'état, il avait fait connaissance avec un bon compagnon dont il regrettait fort la mort arrivée en 1811.

– A cette époque, dit-il, c'était un garçon d'environ trente ans ; il expira pleurant encore son pays perdu mais pardonnant à ceux dont il avait à se plaindre. C'était un Nismois, et il se nommait Pierre Picaud.

Allut poussa un cri. L'abbé le regarda avec étonnement.

– Vous connaissez donc vous-même ce Picaud ? dit-il à Allut.

– C'était un de mes bons amis... II est allé mourir loin le malheureux... Mais avez-vous su la cause de son arrestation ?

– Il ne la savait pas lui-même, et il m'en a fait de tels sermens que je ne peux douter de son ignorance.

Allut soupira. L'abbé reprit :

– Tant qu'il a vécu, une seule idée l'occupa. I1 aurait, disait-il, donné sa part de paradis à qui lui aurait nommé l'auteur ou les auteurs de son arrestation. Et cette idée fixe a même inspiré à Picaud l'idée de la singulière clause testamentaire qu'il a faite. Mais d'abord je dois vous dire que, dans la prison, Picaud avait rendu de nobles services à un Anglais prisonnier comme lui, lequel en mourant a laissé à Picaud un diamant de la valeur au moins de cinquante mille francs....

– Il fut bien heureux, s'écria Allut, cinquante mille francs, c'est une fortune.

– Lorsque Pierre Picaud se vit au lit de mort, il me fit appeler, et me dit

«– Ma fin me sera douce si vous me promettez d'accomplir mes intentions ; me le promettez vous ?

«– Je le jure, dis-je, bien persuadé que vous n'exigerez rien contre l'honneur et la religion.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l’édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « L'Enquête » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « L'Enquête » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/picaud-l-enquete